



Menés par l'ancien batteur des Neville Brothers, Willie Green, les **New Orleans Suspects** distille quant eux à eux un funk old school qui en fait un groupe de référence de la ville. Le présent enregistrement justifie cette popularité : les claviers de CR Gruver inspiré de Dr. John, la guitare de Jake Eckert (ancien du Dirty Dozen Brass Band), alliés au sax de Jeff Watkins (ancien JB's, aujourd'hui chez Joss Stone) et à la basse de Reggie Scanlan (The Radiators) font des merveilles notamment sur l'original de Willie, *Yo flambeaux*.

Enregistré lors du dernier Jazz Fest de mai 2015, ce live des **Dumpstaphunk** d'Ivan Neville confirme tout le bien entrevu lors des précédents CD. Le fils d'Aaron semble reprendre les choses là où les Neville Brothers les avaient laissées. *Dancing to the truth, Water, I wish you would*, morceaux phares du dernier album studio, s'épanouissent sur scène, prouvant s'il en est besoin la cohésion de ce groupe nettement au-dessus du lot. On en viendra forcément à l'éternelle question : pourquoi si peu de reconnaissance internationale ? *Same old story, same old blues...*

#### ◆ MEM SHANNON AND THE MEMBERSHIP

LIVE @ BRADFORDVILLE BLUES ★★★☆  
(CD-R) / louisianamusicfactory.com

#### ◆ JOHN MOONEY

SON AND MOON ★★★★★  
Fatback / louisianamusicfactory.com

#### ◆ LITTLE FREDDIE KING

MESSIN' AROUND THA LIVING ROOM ★★★★★  
Made Wright MWR70 / littlefreddieking.com

#### ◆ CARLO DITTA

WHAT I'M TALKIN' ABOUT ★ Le PiCd ★  
Orleans OR-2914 / orleansrecords.com

#### ◆ PAPA MALI

MUSIC IS LOVE ★★★★★  
429 Records / papamalimusic.com

#### ◆ NEW ORLEANS SUSPECTS

OUROBOROS ★★★★★  
Louisiana Red Hot / louisianamusicfactory.com

#### ◆ DUMPSTAPHUNK

LIVE JAZZ FEST 2015 ★★★★★  
(CD-R) / munckmusic.com

convaincants sans jamais commettre l'erreur de submerger le leader sous un déluge électrique, et sans dénaturer sa musique ancrée au plus profond du Delta. Ainsi, mention spéciale au batteur Barrett Martin et au guitariste Jimbo Mathus, toujours justes, sobres et efficaces (*Rollin' and tumblin', Need you so, Everyday seem the same*). Signalons aussi de courts entretiens, mais si vous n'êtes pas habitués au "parler blues sudiste", accrochez-vous ! Respectons cet artiste qui nous a enchantés par son originalité mais réalisons qu'il est au crépuscule de sa carrière, et que ce disque, certes musicalement réussi, se destine avant tout aux inconditionnels. Il est vendu avec le live de 2002 "When Lightnin' Struck The Pine", très supérieur. **DANIEL LÉON**



#### JAMES DAY & THE FISH FRY

SOUTHLAND — Neon Blue VTJD 2561 / jamesday.com

★★★☆☆

BLUES PLURIEL

Chanteur, compositeur, harmoniciste et guitariste, James Day est un musicien accompli. Il nous propose un CD bien interprété aux arrangements riches (cuivres, chœurs), mais dont on a un peu de mal à déterminer la ligne directrice. Le jump blues est le plus représenté (*Chain of pain, Next new thing, Don't bruise the melons...*), suivi de près par le dixie (*Natche'l man* avec clarinette, kazoo et violon, *Festival time*, la ballade *Southland*). Dans ces genres, ça fonctionne plutôt bien, le chant est correct et l'harmonica varié (sachant que James Harman et Mark Hummel sont invités), et Day compose ses chansons. Mais dans d'autres cas, il cède à l'imitation, ainsi sur *Muscadine wine* à la Slim Harpo, *Time & money* à la Jimmy Reed, et plus encore sur des adaptations cajun/zydeco franchement faibles (*One step des chameaux, Zydeco boogaloo*). Certes, on ne s'ennuie pas, mais en se concentrant sur les styles qui lui conviennent le mieux, cet artiste pourrait sans doute passer un vrai cap. **DANIEL LÉON**



#### THE DELEGATORS — ALL ABOARD

Brainlab Groove / brainlabgroove.com

★★★★

SKA SOUL

Le fait est connu : ska, reggae et soul ont toujours bien cohabité. Le premier album de ce jeune orchestre britannique vient brillamment confirmer la règle. Portés par les vocaux enflammés de leur chanteuse Janet Kumah, véritable *soul sister* dont l'élégance prolétarienne n'est pas sans rappeler Amy Winehouse (voix mate, vibrato en voix de tête et accent des faubourgs), avec une touche de Sharon Jones pour la présence scénique, leurs morceaux chaloupés se révèlent être de vrais petits rayons de soleil. Biberonnés aux sons des productions Trojan et de la Motown 60's, les Delegates maîtrisent couramment l'idiome en vigueur : guitares syncopées, caisses claires noyées de reverb et lignes de sax mélodieuses. Leurs talents d'instrumentistes leur permettent d'illustrer avec adresse un répertoire de qualité, entièrement écrit de leurs mains. Une exception : l'épatante reprise du *Nowhere to run* de Martha & The Vandellas. Disséminées tout au long du disque, leurs ballades, souvent rédigées en mode mineur, sont remarquables de finesse et constituent même le principal atout d'un album aussi inattendu que réussi. **ULRICK PARFUM**

#### RAHEEM DEVAUGHN

LOVE SEX PASSION

eOne EOM-CD-9438 / eonemusic.com

★★★★

SOUL, R&B



Les similitudes graphiques de la pochette inscrivent clairement ce nouvel album dans le prolongement de l'excellent "A Place Called Loveland" paru en 2013. Le roucouleur de Washington DC y atteignait des sommets de soul sensuelle en mettant à profit une grammaire hip-hop actuelle et inspirante. Avec son lot de falsetto gracile et d'allusions souvent explicites, l'aventure se poursuit du côté de la chambre à coucher, en droite ligne de la filiation Marvin Gaye-R. Kelly. Passé une intro-zapping inutile et une longue plage qui recycle aussi la matière du disque précédent, "Love Sex Passion" démarre vraiment avec *Pretty lady* et son groove gaïement cuivré par Trombone Shorty. Ballade soigneusement posée sur un breakbeat solide, *Queen* tente ostensiblement de restituer la magie de *Woman*, ce titre phare de la carrière de DeVaughn. Tout à fait plaisant, mais on en attend davantage. C'est là la faiblesse d'un album très copieux (péché mignon de son auteur) qui, enclin à la redite, peine à décoller. Ce n'est pas faute de s'en donner les moyens du côté de l'habillage. DeVaughn invite cordes et vents, renouvelle la majeure partie de son équipe de production, opte plus d'une fois pour une orchestration aérienne de toute beauté (*Never never land*, produit par Federico Peña, saisit toute l'intensité de son magnétisme vocal). Seulement il manque les prises de risques, l'audace dans l'écriture qui aurait permis de mieux s'extraire d'une certaine linéarité renforcée ici par la succession de tempos alanguis. Souhaitons que le Love King ait davantage rebattu ses cartes la prochaine fois qu'il dévoile son jeu. **NICOLAS TEURNIER**



#### KEVIN DOUBLÉ & ERIC C.

KEVIN DOUBLÉ & ERIC C. — Autopublié / kevindouble.com

★★★★

BLUES

Kévin Doublé et Eric Chambouleyron ont trouvé une formule gagnante avec un duo majoritairement acoustique, qui s'enrichit d'électricité et d'autres instruments, piano, percussions, pour sortir du cadre revivaliste et donner une nouvelle vie à des reprises érudites (Mississippi John Hurt, Blind Lemon Jefferson, St. Louis Jimmy, Leadbelly, Little Brother Montgomery, Big Smokey Smothers). Mais ils savent aussi créer dans l'idiome avec trois originaux dont un bel instrumental. Kévin est éblouissant à l'harmonica, beaucoup plus présent que lorsqu'il est le seul leader, et aussi plus terrien, distillant de jolies phrases et travaillant le son pour sublimer le climat. Il est particulièrement brillant en rythmique, apportant une grande élasticité et une relance permanente. Eric C. confirme son statut de trésor caché du blues français, toujours pertinent à la guitare mais aussi excellent chanteur à la belle voix chaude et posée. Les deux compères évitent les travers du genre et livrent une séance fraîche et dansante, prouvant ainsi que la catharsis passe par la joie partagée. **CHRISTOPHE MOUROT**